

Tema : A mediatização e o horizonte do espaço virtual

L'ombre de la sublimation: l'impérialisme de l'image et les destins pulsionnels dans la société contemporaine ¹

Nelson da Silva Júnior

Résumé

La prééminence de l'image dans la culture et le quotidien, constatée par une virtualité croissante des biens de consommation et des formes de satisfaction pulsionnelles, aurait comme conséquence, selon notre hypothèse, une augmentation inédite de la démixtion pulsionnelle inhérente à la sublimation nécessaire à tout processus de développement culturel humain. Une telle rupture, dans les logiques qui articulèrent, il y a encore peu, culture et vie pulsionnelle, inviterait à la re-lecture des pathologies contemporaines, selon l'herméneutique de la seconde théorie des pulsions de Freud

Mots clés: Culture, virtualité, image, pulsion, sublimation, démixtion.

Un diagnostic pour notre temps

L'expression « destins pulsionnels dans la société contemporaine » présuppose que les destins des pulsions aient une nature historique, donc, essentiellement ouverte aux changements de l'espace social. Il s'agit ainsi d'examiner les destins imposés par les récentes transformations de notre société ainsi que leurs effets en psychanalytique clinique. Pour cela nous devrions, à priori, être capable de connaître les transformations sociales récentes. Mais la tâche est gigantesque; car «comment comprendre le monde contemporain sans expliquer le capital financier, la

¹ Une version antérieure à ce texte a été présentée lors du *Cycle de débats* organisé par le cours de psychanalyse de l'institut *Sedes Sapientiae* le 10 octobre 2002. Je remercie Janette Frochtengarten pour l'expression "*ombre de la sublimation*", dont la précision me semble adéquate au cerne de ce travail.

société de consommation, les médias, la culture de masse et le post-modernisme? »
(Cevasco, 2001, p.7).

En d'autres termes, il s'agit de comprendre ce qu'il est convenu d'appeler *mondialisation*, ce qui signifie, d'une part, identifier dans la vie sociale les effets concrets des nouvelles technologies de l'information tout comme leurs modes inédits de contrôle et déplacement de capitaux et, d'autre part, repérer l'articulation entre ces transformations du monde économique et la nature idéologique du discours qui les accompagne, à savoir, le discours néo-libéral dans sa fonction de contrôle de l'opinion publique grâce à la divulgation d'images manipulées de la réalité. Dans un champ d'action où l'unanimité est rare, se sont précisément ces deux éléments qui, infailliblement, reviennent dans la plupart des diagnostics de notre temps: l'hégémonie de l'économie dans la détermination du quotidien et la primauté de l'image comme véhicule et instrument de cette détermination.

La perception de cette collusion entre la marchandise et l'image fût une fois de plus clairement révélée en 1967 par Guy Debord, dans son livre *La société du spectacle*. Naturellement telle collusion ne représentait aucune nouveauté après Veblen, qui, au début du XXème siècle, a démontré que la concupiscence était inhérente à la nouvelle logique de consommation de la société américaine. En fait, la grande surprise du livre de Debord, consistait à se rendre compte que les relations entre la marchandise et l'image prenaient une tournure inédite dans l'histoire du capital. Debord (1997) souligne le fait que l'image s'est muée en format final de la marchandise. L'image pure, sans aucun substrat matériel ne serait plus seulement une marchandise parmi tant d'autres mais bel et bien son incarnation finale. Ceci

reviendrait à concevoir l'essence de la marchandise comme entièrement nichée dans sa valeur d'échange, en lui ôtant toute valeur d'utilisation. J'aborderai plus loin l'un des effets de ce déplacement dans la subjectivité. Mais avant cela, voyons tout d'abord une des thèses – articulée sous forme d'aphorisme - de ce bel ouvrage.

La première phase de la domination de l'économie sur la vie sociale a entraîné, de manière à définir toute réalisation humaine, une dégradation évidente de l'*être* vers l'*avoir*. La phase actuelle, où la vie sociale se trouve totalement à la merci des résultats accumulés de l'économie, mène à une délocalisation généralisée de l'*avoir* en direction au *paraître* d'où tout "*avoir*" effectif doit extraire son prestige immédiat et son ultime fonction (p.18).

Dans ce diagnostic de notre société, Debord dénonce une monopolisation terminale de la vie quotidienne et des relations sociales par l'image. Mais cette monopolisation de l'expérience par le registre de l'image ne sera pas sans conséquences pour l'individu tel qu'il nous est permis de le comprendre. Si le premier effet du capitalisme sur la vie sociale est l'obsolescence de la question de l'*"être"* par rapport à la question de l'*"avoir"* – si au lieu de se demander "*qui je suis et qui je désire être*", le sujet moderne se demande "*qu'est ce que j'ai et qu'est ce que je désire avoir*" - son second effet sera l'obsolescence de l'*"avoir"* par le "*paraître avoir*". Le délaissement existentiel, la carence ontologique baptisée par Lacan de "*manque à être*" (1964, p.31), est alors conjugué au langage de l'image, assimilé au "*paraître avoir*", donc. Au même moment, l'épicentre du manque existentiel est alors utilisé comme thème dans la sémantique des images, mais cette dernière s'organise selon une syntaxe mercantile. On notera qu'il ne s'agit donc pas de la valeur marchande des désirs mais de la valeur marchande de subjectivités par le biais de l'image. Ce qui était phallique dans la culture jusqu'au XIXème siècle était

le fruit de processus et de déterminations relativement spontanés. De nos jours, non seulement les médias et la propagande "*capitalisent*" – du fait qu'ils explorent dans un but lucratif – les anciennes représentations phalliques de la culture, mais produisent aussi de nouvelles représentations qui fonctionnent en tant que cause du désir. La marque et l'étiquette sont, sous cette optique, un exemple quotidien de l'utilisation de l'image comme forme finale de la marchandise².

Il est évident que nous nous trouvons face à une logique de re-traduction de la totalité de l'expérience sociale et individuelle tout comme dans une sémantique de l'image: relations amoureuses, amitiés, religions, santé, naissance, vie et mort; voici les champs qui, successivement, subissent une telle re-traduction, instaurant de nouvelles lois d'association et d'exclusion. Il ne s'agit plus seulement d'une sophistication des mécanismes de contrôle et de manipulation du désir, mais d'une transformation de la propre subjectivité en ce qui concerne les éléments du mode capitaliste de production. En se transformant en image, la marchandise a obtenu un passeport pour l'intérieur du sujet, transformant celui-ci en marchandise dans son format final, soit l'image comme pure valeur d'échange. Ainsi, lorsqu'il paie pour telle ou telle marque, le sujet réagit de forme satisfaisante à son manque ontologique: la question du "*être*" dans la subjectivité actuelle n'est pas seulement remise à plus tard par la réponse "*je parais avoir*". Dans cette réponse, le sujet se re-signifie comme valeur d'échange et donc comme essence *imagière* de la marchandise.

² Malgré le fait que la concurrence pour les marchés – grâce à "la marque" – soit une conséquence logique de l'industrialisation et de la production de masse qui se manifeste depuis la première moitié du XXème siècle, ce n'est que vers les années 80 que les théoriciens des administrations définirent comme priorité maximale pour la survie des corporations *l'imagerisation* des marchandises, reléguant le produit physique au statut de simple support des biens de consommation (Klein, 2002,p.27-29).

Des questions sans aucun doute intéressantes, pourrait-on objecter, surtout en ce qui concerne la sociologie et la politique. Mais en quoi intéressent-elles la psychanalyse clinique? En supposant que le diagnostique de Guy Debord soit relativement sûr, et que l'image, de fait, occupe la scène principale de l'expérience sociale quotidienne, il nous est permis d'avancer sur un terrain spécifiquement psychanalytique en partant de l'idée qu'une telle déplacement doit nécessairement influencer notre économie libidinale. Baudrillard (2001), analysant les *reality shows* et autres *Big Brothers*, décrit l'élimination complète des jeux de masques, de voiles et de dévoilement, ce qui non seulement met en évidence la non faisabilité du désir, mais rend impossible sa propre logique. On peut donc dire que dans cet univers fait de pure image, ceci n'a aucune importance car la logique du désir a nécessairement été substituée par une logique d'identification. Ce sont précisément les conséquences pulsionnelles d'une telle substitution qui constituent le principal thème de ce travail. Anticipant notre hypothèse; le monopole de l'image en tant que destin pulsionnel provoquera, entre autres effets néfastes, la démixtion pulsionnelle et ses conséquences.

La virtualité du quotidien et son refoulement organique

Cependant, avant de développer les arguments de cette hypothèse, on pourrait décrire plus précisément de quelle mode l'image s'est transformée en centre d'intérêt fondamental de notre expérience quotidienne et quelles en sont les conséquences sur l'économie libidinale de l'être humain. Ce processus devrait pouvoir être observé d'une manière ou d'une autre, à travers l'espace virtuel, par exemple. Mais il y aurait-il une relation entre l'univers des écrans et le processus de

transformation du monde en image? Baudrillard, à ce propos, confirme une absolue continuité entre ces deux réalités: il n'est pas nécessaire de pénétrer dans le double virtuel de la réalité, nous y sommes déjà – "l'univers télévisuel n'est qu'un détail holographique de la réalité globale" (2002, p.12). Comme on le sait, l'image holographique contient le tout dans chacun de ses détails. En assumant une telle continuité, mais en inversant la direction de notre regard, il serait alors possible de connaître un aspect de la réalité globale en examinant justement son "détail holographique" et donc le monde virtuel. Dans *Matrix*³, par exemple, le thème de la transformation totale du monde en image dans l'expérience quotidienne a été remarquablement développé. Le *corps humain*, ou ce qu'il en reste, finit par devenir l'ultime source d'énergie d'un monde dominé par la compulsion automatique des machines. Cette métaphore de l'action mercantile de la force de travail inclut une sophistication supplémentaire: la création d'un monde virtuel permettant aux piles corporelles de travailler adéquatement. Mais seraient-ce encore des *corps* ces amoncellements de viande dont les esprits déambulent dans un espace virtuel? En fin de compte, l'espace virtuel, dans ce film, se définit précisément par sa désincarnation et par sa distanciation du corps. En effet, le monde virtuel présuppose un sujet dissocié de corps, un monde où, face à des systèmes informatisés interactifs, chacun, silencieusement, se dévêt de son enveloppe corporelle et se met à exister seulement dans l'exacte mesure de ses réponses *on-line*. Cette nouvelle modalité ontologique de la subjectivité a été définie en tant qu'"*identité terminale*", celle-ci étant davantage l'un des éléments du milieu technologique que proprement originaire et dépendante d'un corps physique singulier (Sotto, p.80).

³ Film de Andy et Larry Wachowsky (1999).

En revenant à l'hypothèse de la continuité de Baudrillard, cette même distance entre le corps et l'esprit serait présente aussi bien dans l'espace virtuel que dans le monde social actuel – tous deux ne seraient que détails holographiques d'un quotidien rendu virtuel. Dans la vie virtuelle quotidienne, le sujet et ses objets surgissent significativement privés de corps physique. Les expériences fondamentales de l'existence humaine – naissance, vie et mort – sont obtenues sous la protection, ou même le monopole, de l'image virtuelle. Il nous est possible de voir les bébés avant leur naissance, de déterminer leur sexe et même de les concevoir sans contact physique. On peut donc dire qu'il y a, dans l'actuel moment technologique - essentiellement visuel - une privatisation constitutive des autres éléments sensoriels comme le tact et l'odorat. Du futur, nous n'avons qu'une certitude: lorsque les progrès techniques permettront la réintroduction d'odeurs et de touchers dans notre quotidien virtuel, ceux-ci seront déjà dûment privés de tout détail choquant et de toute réalité imprévisible, de manière à optimiser les performances consommatrices de l'individu⁴.

De la sorte, aussi bien dans le futur que dans le présent technologique, la perception olfactive, la perception tactile et, dans une certaine mesure, la cinétique corporelle mettent en cause des renoncements pulsionnelles assez importantes. On peut donc dire que le monde rendu virtuel met en scène, concrétise, donc, dans la réalité, une réédition de la théorie freudienne du refoulement organique.

Dans *Le malaise de la civilisation*, Freud (1930) souligne en note l'importance du passage de quadrupède à bipède dans le processus civilisateur :

Il paraîtrait que l'atrophie de la sensibilité olfactive aurait eu sur l'être humain un effet de distanciation par rapport à la terre d'où le choix pour la posture verticale.(...) L'attirance pour la propreté surgit de l'anxiété d'éloigner les excréments, ceux-ci étant désagréablement perçus. Comme on le sait, les excréments ne provoquent pas de dégoût chez les enfants.(...) Leur dévalorisation (par l'éducation) ne serait que très peu réalisable si les matières provenant du corps n'étaient condamnées – à cause de leurs odeurs fortes – au même destin que les stimulants olfactifs après le passage à la posture verticale adoptée par l'homme et à son conséquent recul par rapport au sol. L'érotisme anal souffre ainsi un "refoulement organique", qui prépare le chemin vers la culture (p.229-330).⁵

Lors de ce passage à la position debout, le déplacement du centre de gravité de la vie pulsionnelle en direction au registre visuel est perçu comme simultané à la suppression d'autres formes de satisfaction sexuelle, qui seraient donc directement sublimées vers la culture. Cette hypothèse est officiellement exposée dans *Trois essais sur la théorie de la sexualité* où, selon Freud (1905), ce sont précisément les pulsions prégénitales qui doivent subir l'action de la sublimation. C'est pourquoi Freud dira que "les forces utilisées pour le travail culturel ont comme origine, en grande partie, le refoulement des éléments pervers de l'excitation sexuelle" (p.141). Apparemment tout s'emboîte bien dans la conception freudienne des rapports entre sexualité et culture, vu que celle-ci ne retire de la sexualité que ce qui en elle est superflue pour la reproduction. Mais dans *La morale sexuelle civilisée et la névrose*

⁴ La production d'environnements artificiels, que la technologie de *marketing* prend très au sérieux, ne date pas d'hier. En 1956 la Good Year et la General Motors dépensèrent près de 12 millions de dollars dans ce genre de recherche (cf. Mazoye, 2000 et Frank, 2001)

⁵ Traduction de l'auteur

moderne, Freud (1908) nous alerte pour le rôle éventuellement pathogénique de la sublimation en remarquant qu'une certaine dose de satisfaction est indispensable aux pulsions et que la névrose est le coût certain d'un renoncement pulsionnel excessif. Nous pouvons donc dire que, dans ce premier moment du discours freudien, les problèmes liés à la sublimation ne vont pas au-delà de l'utilisation immodérée de celle-ci par le monde civilisé.

Ainsi, tant que la première théorie des pulsions continuera en vigueur, la sublimation sera essentiellement bénéfique, à condition qu'elle se réalise dans les limites imposées par la nature humaine. Cependant, avec le grand changement des années vingt, la sublimation prendra, de manière inespérée, une direction morbide dans le discours freudien. Voyons comment cela se manifeste pour articuler ensuite cette nouvelle théorie de la sublimation avec l'impérialisme de l'image dans la réalité contemporaine.

Le monde comme image et sublimation...

À propos des modalités de fonctionnement métapsychologique de la seconde théorie des pulsions, Freud fut relativement discret. Il convient cependant de noter quelques éléments qui se sont maintenus constants dans son raisonnement, même après l'abandon du *principe du plaisir* en tant que principe fondamental du fonctionnement psychique. L'un de ces éléments constants, par exemple, est le présupposé méthodologique basé sur le fait que la constitution normale et la constitution pathologique partagent une relation de continuité (Silva Jr., 1999 b). Il serait donc inutile de chercher dans le texte freudien, de manière exclusive, l'origine des maux dans un élément unique du psychisme, que ce soit dans la pulsion de

mort ou dans la pulsion de vie. Toutes deux sont aussi bien responsables des phénomènes normaux que des phénomènes pathologiques du psychisme. Ce ne sera pas en chacune de ces pulsions, mais à travers leur relation, que Freud cherchera une logique des troubles psychiques, indépendamment de la logique du refoulement et du retour du refoulé. De plus, l'essentiel de ces relations est abordé sous l'angle de la *mixtion* et de la *démixtion* pulsionnelle. Ainsi, par exemple, ce qui différencie une relation sexuellement normale d'une relation sadomasochiste serait, sous l'optique de cette nouvelle logique, non plus l'excès de pulsion de mort et le manque de pulsion de vie mais la *démixtion* des finalités de pulsions de vie et de mort. Au lieu de collaborer toutes deux en vue d'une seule finalité - l'orgasme – chacune d'elles se manifesterait indépendamment de l'autre : la pulsion de mort, avec son retour vers l'inorganique et la pulsion de vie avec son retour vers des formes antérieures de l'état organique.

Ce qui nous intéresse donc, à propos de ce sujet fascinant, c'est de savoir ce qui pourrait provoquer la *démixtion* pulsionnelle. Bien, dans la logique interne *d'Au-delà du principe du plaisir* (Freud, 1920), les expériences traumatiques constituent une cause inégalable de ce qui sera postérieurement appelée *démixtion* pulsionnelle. Outre les traumas issus de la réalité externe, il est encore possible de mentionner un type de trauma constitutif dans le modèle de subjectivité inhérent à la seconde théorie des pulsions. Les exigences pulsionnelles auraient sur le psychisme un effet traumatique dû à la différence de proportion constitutive entre les intensités pulsionnelles et les possibilités limitées d'élaboration psychique. On peut donc en déduire que l'absence de nomination, en tant que failles dans la symbolisation des

affects et des sensations corporelles ainsi que la non-instauratation du refoulement originel ont également un effet de démixtion⁶.

Mais à partir de *Le Moi et le Ça* (Freud, 1923), c'est précisément la sublimation qui sera responsable de la démixtion pulsionnelle. Dans ce nouveau moment théorique, une notion importante réapparaît dans la logique de sublimation du discours freudien: le caractère asexué des pulsions, ou plutôt leur affranchissement des objets sexuels initiaux et la transformation de la libido en énergie neutre – processus rendu possible par l'intermédiaire du narcissisme. "La transformation de la libido sexuelle en libido narcissique, nous dit Freud, comporte un abandon des cibles sexuelles – une *désexualisation*, pourrait-on dire - et donc un type de sublimation" (p.298). En note, Freud souligne que la libido canalisée vers le Moi, grâce aux identifications, représente son narcissisme secondaire.

Jusqu'ici, il serait possible d'affirmer qu'il n'y a pas eu de grand changement à propos de la théorie freudienne de la sublimation. Cependant, le terme *désexualisation* apparaît ici chargé d'une connotation négative, associé à une diminution de la puissance des pulsions de vie, qui se fondraient avec les pulsions de mort. Selon Freud (1923), "après la sublimation, le composant érotique ne possède plus de force pour unir toute la destruction à laquelle il est relié et celle-ci se libère sous formes d'agression et de destructibilité" (p.321). La première conclusion importante à propos de cette nouvelle manière d'aborder la sublimation vient du fait que celle-ci entraîne *toujours* un abandon des cibles sexuelles et donc une démixtion pulsionnelle. Or, si la culture se construit uniquement à partir de la sublimation, il nous est permis de concevoir une démixtion pulsionnelle constitutive au processus même du développement culturel humain. En d'autres termes, plus

⁶ À propos de la non-instauratation de l'effet de refoulement originel, voir Sigal (2000).

l'identification substitue l'investissement de l'objet - voie libre vers la sublimation - plus destructive sera la pulsion de mort dans une culture. Ces prémisses posées, on peut concevoir que l'action de l'image sur le monde quotidien est en rapport avec cette démixtion constitutive de la propre culture selon une équation exponentielle. En rendant virtuels les objets de satisfaction, la vie quotidienne dévie significativement le vecteur de satisfaction libidinal vers l'intérieur du sujet. La marque d'un bien de consommation ne vend plus seulement un produit mais une identification avec un groupe idéalisé. Ce qui signifie, par rapport à l'économie libidinale de la subjectivité contemporaine, une tendance – culturellement définie – à substituer l'investissement de l'objet par l'identification avec des idéaux prônés par la technologie des images selon les intérêts marchands du moment. Ainsi, la masturbation, les fantaisies, les narrations imaginaires, l'intermédiation croissante par l'image des objets de satisfaction pulsionnelle d'une part et, de l'autre, la substitution des investissement de l'objet par l'identification, entraînent une obsolescence des formes objetales de satisfaction de la pulsion agressive et pré-génitale. Cette obsolescence n'élimine pas ces besoins pulsionnels, elle leur enlève simplement la possibilité d'une fonctionnalité dans la sphère sociale et dans la réalité quotidienne. Autrement dit, la géographie actuelle des satisfactions pulsionnelles favorise une démixtion inédite dans l'histoire de la culture occidentale, qui me semble être en relation avec la géographie des destins pulsionnels dans notre moment technologique⁷.

Dans ce sens, il me semble important de noter que l'actuel impérialisme de l'image, s'il agit de manière troublante sur l'axe narcissisme/moi/idéal-du-moi et conséquemment provoque d'importantes répercussions sur le psychisme, interfère

⁷ L'adjectif "technologique" substitue ici l'adjectif "historique", car l'illusion liée à la technologie se réfère à la possibilité de dominer le temps et donc de surmonter l'action de l'histoire.

également dans notre économie libidinale déclenchant des processus que Freud aimait qualifier de *démoniaques*. Il s'agit, en second lieu, de mettre en évidence la centralisation de l'image, précisément dans la *production* de ces *processus démoniaques*, provoqués par la démixtion pulsionnelle et par le passage conséquent d'une logique guidée par le principe du plaisir vers une logique de l'au-delà du principe du plaisir.

Ce qui revient à dire que les phénomènes face auxquels l'analyste se trouve confronté,

dans notre époque dominée par l'action de l'image sur le monde, dépassent, ou mieux, transbordent le modèle herméneutique des symptômes névrotiques - le modèle, donc, de compromis entre forces antagoniques - et invitent à de nouveaux concepts pour leur description. (Silva Jr, 1999a).

Références

Bibliographiques

BAUDRILLARD, J. Banalité meurtrière. *Folha de S. Paulo* (Caderno Mais !), 10/06/01, p.12-13.

CEVASCO, M.E. Prefácio a Fredric Jameson. In: ---. *A cultura do dinheiro* : ensaios sobre a globalisation. Petrópolis : Vozes, 2001.

DEBORD, G. *A sociedade do espetáculo*. Rio de Janeiro : Contraponto, 1997.

FRANK, T. *Le bonheur est dans le centre commercial*. Le Monde Diplomatique. Août/2001

LACAN, J. (1964). *Le séminaire livre XI*. Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse. Paris : Éditions du seuil, 1973.

FREUD, S. (1905). *Drei Abhandlungen zur Sexualtheorie*. In: ---. Studienausgabe. Frankfurt-am-Main : Fisher Taschenbuch Verlag, 1982. Vol. 5.

FREUD, S. (1908). *Die "kulturelle" Sexualmoral und die moderne Nervosität*. In: ---. Studienausgabe. Frankfurt-am-Main : Fisher Taschenbuch Verlag, 1982. Vol. 9.

FREUD, S. (1920). *Jenseits des Lustprinzips*. In: ---. Studienausgabe. Frankfurt-am-Main : Fisher Taschenbuch Verlag, 1982. Vol. 3.

FREUD, S. (1923). *Das Ich und das Es*. In: ---. Studienausgabe. Frankfurt-am-Main : Fisher Taschenbuch Verlag, 1982. Vol. 3.

FREUD, S. (1930). *Das Unbehagen in der Kultur*. In: ---. Studienausgabe. Frankfurt-am-Main : Fisher Taschenbuch Verlag, 1982. Vol. 9.

KLEIN, N. *Sem logo*. A tirania das marcas em um planeta vendido. Record : Rio de Janeiro, 2002.

MAZOYE, F. *Consommateurs sous influence*. Le Monde Diplomatique. Décembre/2000.

SIGAL, A.M. Francis Bacon e o pânico, uma falha no recalque primário. In. FUKS, L.B.; FERRAZ, F.C. (orgs). *A clínica conta histórias*. S. Paulo : Escuta, 2000.

SILVA Jr., N. Um abismo fonte do olhar. A pré-perspectiva em Odilon Moraes e a abertura da situação analítica. *Percurso*. 12 (23): 16-26, 1999a.

SILVA Jr., N. Metodologia psicopatológica e ética em Psicanálise. O princípio da alteridade hermética. *Revista latinoamericana de Psicopatologia Fundamental*, 3(2), 1999b.

SOTTO, R. The virtualisation of the organisational subject. In : CHIA, R. (ed). *Organized Worlds*. Explorations in Technology and Organization with Robert Cooper. Londres : Routledge, 1998.